

**APPORTS DES CARNAVALS RURAUX EN PAYS BASQUE
POUR L'ETUDE DE LA MYTHOLOGIE:
LE CAS DU «BASA-JAUN»**

THIERRY TRUFFAUT *

*Associations Lauburu, Euskal Dantzarien Biltzarra, et Eusko-Ikaskuntza. Maison Bataille
Route de Saint GERME 32460 LE HOUGA FRANCE.

A partir d'une enquête s'étendant sur quatre années de 1983 à 1986, où nous avons essayé d'archiver en photographies et en films le maximum de traditions carnavalesques des sept provinces basques, nous avons voulu tout en traçant un tableau des richesses ethnographiques, impulser d'autres thèmes de recherches sur les personnages, les actions, la période.

En classant les données rassemblées, plusieurs orientations mythologiques nous ont paru possibles. Nous exposerons ici le thème du «BASA-JAUN»: Seigneur de la Forêt, Homme-Sauvage. Grâce aux documents rassemblés, nous espérons pouvoir présenter certains traits encore vivaces dans les traditions carnavalesques du PAYS-BASQUE.

Pour ce qui est du classement, nous avons essayé d'adapter les grilles de lecture de Messieurs Claude Gaignebet et Jean Dominique Lajoux, à qui nous devons d'ailleurs beaucoup et à qui nous dédions cette modeste communication.

L'OURS: «PERE DE L'HOMME-SAUVAGE»:

Plusieurs légendes basques évoquent la naissance d'un héros dans une grotte (Hartz-Kume publié par Mayi Ariztia en 1982, «Joantxo ARTZA» publié par José Miguel de Barandiaran en 1972, «HARXKO» publié par Jean Barbier en 1931). Ce personnage est issu d'une femme capturée par un ours et si sa filiation avec l'ours n'est jamais clairement énoncé il est toujours doué d'une force extraordinaire et même doté d'une importante pilosité. A l'âge de cinq ans il arrive à déplacer l'énorme pierre qui ferme l'entrée de la grotte où lui et sa mère sont prisonniers. Plus fort que l'ensemble des humains de son village il cherchera des amis doués comme lui d'une force extraordinaire mais il restera le plus fort, le plus malin et surtout se fera remarquer par sa faculté de pouvoir descendre et remonter de chez le Diable.

En dehors de ces contes, Txomin Peillen (1986) a recueilli en Soule plusieurs informations sur l'origine «ursine» de certains hommes qui seraient issus d'un accouplement (viol) d'une femme et d'un ours.

Nous nous sommes donc intéressés aux ours présentés dans les carnivals du Pays-Basque, afin de noter leurs actions et les personnages qui les entouraient.

Ils sont tous plus ou moins aujourd'hui décoratifs, pourtant certains courent encore après les filles et les enfants pour essayer de les attraper, de les mâchurer et de les renverser. Parmi ceux là nous citerons celui de ITUREN-ZUBIETA qui sort à AURTIZ et celui de ARIZKUN le Mardi-Gras.

Le premier est un ours cornu qui sort avec un montreur habillé de façon barriolé comme certains bohémiens (il était jadis le meneur de toute une bande de personnages masqués dont nous parlerons plus loin) sa sortie se déroule lors des derniers jours de Janvier et se rapproche donc de la date du 2 Février donnée généralement pour être celle de la déshibernation de l'ours en Europe (C. GAIGNEBET 1974, C. GAIGNEBET et J-D. LAJOUX 1985, C. GAIGNEBET 1986) à travers les dictons et croyances populaires comme celui-ci du Dauphiné: «si le soleil paraît le jour de la chandeleur, l'ours sort de sa tanière: il fait deux ou trois sauts et rentre dans son antre pour ne plus en sortir pendant quarante jours» (PILOT DE THOREY J.-J.-A, 1882) par contre s'il fait gris et froid l'ours sort et l'hiver est alors fini».

Cette date est confirmée en Pays-Basque à ARIZKUN avec la sortie systématique de l'ours carnavalesque le Mardi-Gras dont nous savons que la première date possible dans le calendrier tombe le 2 Février. Alors qu'un peu partout et parfois proche du Pays-Basque comme en Béarn dans le livre de Chasse de Gaston Phébus les dictons signalent la sortie de l'ours à cette date, rien en Pays-Basque n'évoque directement l'ours. Pourtant cette idée de lecture du ciel et du temps au deux Février est bien connue et maintes fois relevée entre autres par Vinson (1883), certains dictons faisant se dérouler cette lecture le 22 Janvier, jour de la Saint Vincent, mettent même en évidence les décalages de 11 jours dus au changement du calendrier. Aujourd'hui beaucoup de carnivals ayant disparu, les quelques vestiges de l'apparition de l'ours en carnaval ne sont pas toujours très évocateurs, il est quand même présent à MARQUINA en Biscaye, à ZALDUENDO en ALABA ainsi que dans les carnivals des trois provinces du Nord (LABOURD, BASSE-NAVARRRE et SOULE) et en NAVARRRE comme nous l'avons décrit précédemment. A travers les témoignages, vus, entendus, par nous même et ceux recueillis par les ethnographes du XIXe et XXe siècle, nous pouvons retracer une sortie d'ours carnavalesque en Pays-Basque.

Une troupe de jeunes hommes masqués et déguisés avec des peaux de bêtes se constituait. Certains avaient le visage noirci et portaient un bâton au bout duquel était attachée une vessie de porc gonflée. Ils se rendaient tous dans un lieu isolé du village, bien défini (grotte, maison éloignée, en hauteur, quartier Cagot...), le 2 Février premier jour possible du Mardi-Gras.

Là ils faisaient beaucoup de bruit afin de reveiller l'ours. Ce rôle était joué par un jeune habillé avec des peaux de brebis et enivré pour l'occasion. Capturé puis enchaîné ce dernier était conduit à travers le village par un monstre habillé chaque fois avec un costume évoquant les gitans, les bohémiens, ou les Tziganes pour rappeler la Hongrie comme nous les verrons plus loin.

De temps en temps l'ours s'échappait et courrait derrière les filles pour les noircir avec ses pattes enduites de suif puis en les roulant par terre il faisait semblant de les violer. Pendant ce temps les personnages masqués frappaient tout le monde avec leur vessie. Souvent les femmes étaient sauvées par des hommes armés de bâton qui battaient l'ours lors d'une danse où ce dernier tombait mort puis ressuscitait en lui soufflant dans le «cul» avec un soufflet.

LES HOMMES-SAUVAGES:

Nous nous attacherons maintenant à décrire les personnages entourant l'ours ou d'autres ayant quelques similitudes avec lui. Nous avons relevé à travers les carnavals et quelques autres fêtes de même inspiration un nombre important de personnages d'aspect sauvage, malgré la diversité de leurs noms (beltzak, cascabobos, mozorro beltzak, kamarro jantzik, zarratrakos, moruak, mutturutakos, mamoxarro, porreros, cachis, cachibulos, mascaretas, zirtzil, piltzar...) nous essaierons d'en faire une description par province afin de cerner leurs rapports avec l'ours et les personnages de la Mythologie et des croyances du Pays-Basque.

NAVARRÉ:

A ITUREN-ZUBIETA l'ours entraîne avec lui un ensemble de personnages, d'abord les «yoaldunak» vêtus de peaux de brebis et coiffés d'un grand chapeau pointu. Ils sont surtout caractérisés par leurs grosses cloches fixées dans le dos. En dehors de cette troupe ce carnaval possède un ensemble de participants assez peu décrits que nous pourrions qualifier de «bizarre», semblant véritablement sortir des bois avec le visage noirci. En 1984 nous avons pu noter un homme mal habillé au visage noirci qui portait sur son épaule une grande fourche à laquelle était attaché un immense fagot de ronces, un autre du même type portait un immense maillet de bois, d'autres habillés avec des vieux sacs plus ou moins remplis de paille déversaient des cendres sur les spectateurs. En 1970 Pierre Gil pu par hasard filmer deux de ces personnages exécutant dans un coin de la place de Zubieta le jeu du «PET EN GUEULE».

A ARIZKUN, l'ours est accompagné d'une horde semblable en laideur à ceux précédemment décrits, ils frappent parfois très violemment avec des vessies les femmes et les gens présents.

A LANTZ plusieurs déguisés sont appelés MARECHAUX FERRANTS et arrivent d'une maison différente. Vêtus de vieux sacs et de paniers troués leur aspect répugnant n'est pas adouci par la fumée qui se dégage du chaudron qu'ils amènent avec eux en l'atisant avec des soufflets. Nous ne pouvons guère les approcher car ils repoussent les gens avec des fourches, ce sont eux qui ferreront le Cheval (XALDIKO). Ce carnaval possède un autre personnage appelé ZIRIPOT, couvert d'un immense sac rempli de paille, masqué, il n'est pas sans évoquer certaines représentations «ursines» du carnaval aragonais (ROMA RIU, 1980). Enfin ce carnaval présente d'autres personnages souvent déguisés avec des peaux de bêtes sauvages (renard, sanglier).

A LESAKA le Dimanche Gras trente à quarante jeunes hommes vêtus comme le ZIRIPOT» de Lantz et appelés «ZAKO ZAHARRA» (vieux Sac) traversent le village armés d'une vessie fixée au bout d'une corde. Ils encerclent les filles pour les frapper.

A GOIZUETA deux hommes au visage noirçi portant une outre gonflée fixée sur leur dos courent après toutes les filles pour les mâchurer, puis reviennent au milieu de deux rangs de danseurs vêtus de blanc qui dans une danse particulière de bâtons, leur frappent l'outre. Les porteurs roulent alors à terre se relèvent et repartent.

A UNANUA plusieurs jeunes masqués avec d'anciens masques métalliques capturent les filles du village en imposant une loi à coups de bâton.

A BURGUETE-AURITZ (J. GARMENDIA-LARRANAGA, 1984) la tradition était jadis la suivante: L'ours et son montreur étaient entourés par une troupe de masqués habillés de peaux de bêtes et tenant un bâton au bout duquel était attachée une vessie de porc, l'ours arrivait au cri de «URSULE, MARKULE, BANU BANU BANULE» devant les filles le dompteur disait: «URSULINA, MARCULINA, BANULINA, BANU BANU BANULE».

A VALCARLOS jadis le Dimanche Gras et aujourd'hui lors de la cavalcade du Dimanche de Pâques a lieu l'«ATXOTATUPINAK» (Du renard à la marmite) deux hommes déguisés dont l'un en femme et portant sur leur dos une peau de brebis couverte de ronces, essaient de se défendre contre les jeunes du village qui tentent de leur arracher cette peau. Pour se défendre ils utilisent une sorte de massue constituée d'un sac rempli de sable qu'ils font tourner autour d'eux. L'élément feuillu de ces personnages évoque pour nous un autre homme-sauvage Navarrais qui apparaît pour la Saint-Jean dans le Village de TORREALBA DEL RIO. Il s'agit de «JUAN EL LOBO (Jean le loup) également appelé «EL MORO» (le Maure), c'est un personnage recouvert de feuillage, au visage noirçi qui est capturé, jugé et fusillé.

ALABA :

A ZALDUENDO l'ours est entouré de jeunes hommes couverts de peaux de brebis qui sont sensés représenter des Brebis (Le cas similaire existait jadis en Soule). Son dompteur est généralement mal habillé, dans le cortège prennent place un ou plusieurs «PORREROS» qui sont de gros bonhommes remplis de paille, un jeteur de cendres, un balayeur ainsi que le vieux et la vieille ne faisant qu'un seul personnage.

Cette province a perdu beaucoup de ces traditions, signalons quand même quelques faits et personnages relevés par Juan Garmendia Larranaga en 1982.

A Salinas de Anana sortait un couple d'ours présenté par un homme masqué, habillé de noir. Les ours portaient attaché sur leur dos, sous la peau de brebis, une planche pour les protéger des coups. En même temps apparaissaient différents personnages déguisés au visage peint ou masqué appelés «PORREROS» ainsi qu'un curieux homme, costaud aux pieds nus et au pantalon déchiré à la hauteur des genoux, son visage et ses bras étaient sales, noirçis, il tenait un grand bâton.

A OYON le jour de la Saint VINCENT (22 JANVIER) a lieu une très particulière coutume, qui serait d'après nous a associer, avec les changements de calendrier, à une sortie d'ours ou d'Homme-Sauvage du 2 Février.

Un homme appelé «CATCHI» vêtu d'un costume et d'un chapeau constitués avec des bandes de tissus rouge et vert et tenant un bâton au bout duquel est accrochée une peau de lapin garnie de paille, se roule par terre devant l'entrée de l'église et de l'Hôtel de ville. Durant la procession, les danseurs exécutent deux danses complexes avec des castagnettes devant les saints patrons. Ce personnage est à associer à l'ensemble des «KATXIMORRO» sortes de bouffon fou qui accompagnent de nombreuses danses de répertoire alavais.

Enfin ça et là en Alava plusieurs personnages carnavalesques sont signalés (Garmendia Larranaga, 1932) jadis comme dépenaillés et porteur de bâton auquel est fixé une vessie de porc gonflée, et pour le 3 février jour de la Saint Blaise a lieu au Hameau de PAGANOS, village de LAGUARDIA, une danse circulaire aux aspects sauvages, les danseurs s'entrechoquant mutuellement les hanches (Txu La Lai).

GUIPUSCOA :

SAINT SEBASTIEN, TOLOSA et également VERA DE BIDASSOA en NAVARRE ont conservé une tradition de carnaval appelée «Comparsa de los caldereros» (troupe ou groupe des chaudronniers).

Cette coutume semble t-il ancienne est surtout très attestée au XIX et XX ème siècle. D'après diverses archives (Séminaire de Zalduendo 1986) la Comparsa actuelle de Saint Sébastien daterait du 2 Février 1884, elle porte

le nom de «COMPARSA DE CALDEREROS DE LA HUNGRIA». Divers documents signalent d'autres groupes dès 1817 dont une des «caldereiros de Turquie» en 1878.

Ceux de Saint Sébastien sortent toujours le 2 Février en prélude au carnaval qu'ils annoncent. Ils sont vêtus d'un costume noir sur lequel sont cousus des chaînes et des plaques métalliques, de bottes hautes, de ceintures de couleurs ainsi que d'un grand chapeau. Barbus, ils ont également le visage noirci et ne sortent que le soir. Ils disent venir de Hongrie et chantent en frappant sur de petites poêles avec des petits marteaux. En 1986, la troupe d'aspect très «TZIGANE» avait avec elle un ours et son moniteur, elle était composée de plus de cent personnes (hommes, femmes et enfants) et possédait un matériel impressionnant (charrettes décorées, nécessaire pour faire cuire un grand chaudron de soupe à l'ail). En 1984 nous avons même pu assister à un mariage «TZIGANE» avec mélange/échange de sang et prédiction de bonheur avec les morceaux d'un pot cassé.

A Hernani il est possible de voir le jour de la Saint Jean une danse jadis exécutée pour MARDI-GRAS, il s'agit de l'«AXERI-DANTZA» ou «MASKULI-DANTZA» (dances des renards ou dances des vessies). Les danseurs à la queue leu leu munis d'une vessie de porc attachée à une corde, imitent les gestes exécutés par le premier de la chaîne (Buru-Zagi); aujourd'hui encordés entre eux, ils arrêtent de temps en temps la danse pour courir après les gens, pour les frapper avec leur vessie. Ils possèdent également une poche pleine de farine ou d'une autre matière colorante dont ils se servent pour pinturlurer les filles.

Au passage nous notons l'apparition du renard qui apparaît souvent avec le loup. A Lantz le mannequin brûlé s'appelle «MIELOTXIN» (MICHELLE-LOUP?), à Valcarlos les personnages participant au jeu de «ATXOTA-TUPINAK» (du renard à la marmite), à Torrealba del Rio le sauvage s'appelle «JUAN EL LOBO» (Jean le loup), le deuxième nom de la danse précédemment décrite est «AXERI DANTZA» (danse du renard) dont une autre version rappelle la danse de Goizueta avec des danseurs frappant un ou deux porteurs d'outre.

Sans vouloir rentrer dans le détail il nous semble quand même intéressant de noter que beaucoup de ces traditions se déroulent non plus pour carnaval mais le jour de la Saint Jean le 24 JUIN).

LABOURD:

Cette province qui avait perdu beaucoup de ses traditions, commence grâce au travail acharné de nombreux folkloristes à revivre, et nombreux sont les informateurs qui nous permettent de retrouver les traditions oubliées.

Ainsi nos informateurs nous ont ils signalé:
à Sare une sortie d'ours (comme à Cambo, Espelette, Ustaritz...) promené

par un jeune déguisé en gitan. Ainsi que l'interdiction avant 1914 des vessies en carnaval car les jeunes frappaient trop fort (Dithurbide 81 ans 1987).

A Laressore où l'ours était promené par les jeunes, les bohémiens étaient autorisés à quêter, la coutume était même de leur garder les oreilles du cochon. Le nom des danseurs labourdins qui apparaissent entre autres fêtes pour carnaval est «KASKARROT» que certains assimilent à Cagots. Ils sont accompagnés par une série de personnages masqués d'un masque rouge sur lequel sont cousues des paillettes dorées leur donnant un aspect pustulaire. Le premier porte le nom de «KOTILUN GORRI» ou «MARIKA» il s'apparente beaucoup aux yoaldunak d'Ituren-Zubieta, le second «PON-PIERA» est une sorte de Bouffon/fou, enfin la troisième «BESTA-GORRI» (veste rouge) à plutôt un aspect militaire il porte un sabre de bois alors que le premier est armé d'un bâton au bout duquel est fixé une queue de cheval et le second soit un peigne à carder soit une grande pince en bois qui peut se déplier en forme de zig-zag.

Ça et là se pratiquaient jadis des farces et des jeux/danses plus ou moins obscènes comme «la danse du feu au cul» dans les villages de Guiche et Bardos. Il fallait arriver à mettre le feu à un morceau de journal attaché au derrière d'un danseur qui se tremoussait.

Enfin enfants et jeunes hommes déguisés de façon dépenaillés courraient jadis la campagne à carnivals ils étaient appelés ZIRTZIL, PILTZAR (sale: dépenaillé).

BASSE-NAVARRRE:

Dans cette province divers personnages carnavalesques évoquent directement le monde sauvage par leur nom, il s'agit des «BASA-ANDEREAK.» (femmes sauvages).

Elles étaient jadis en opposition avec les «BASA-XURIAK» («femmes»-sauvages blanches).

Les premières se dissojaient des secondes par leur aspect original et farfelu, leur costume était constitué (Hérelle, 1925) de nombreux tissus barriolés et de plumes d'oie peintes.

Les «SANTIBANTE» (cavalcade carnavalesque) ou les «TOBERAK» (cavalcade charivarique) possédaient également autrefois de nombreux personnages hideux et repoussants en fin de cortège. Appelés «ZIRTZILAK» (bouffons, dépenaillés) ils ont été heureusement décrits par Georges HERELLE en 1925 il y avait entre autres: un Turc à turban rouge et blanc, des paillasses dont un avec une queue de cheval dans le dos, deux marèchaux ferrants essayant de ferrer les spectateurs, un chaudronnier portant un chaudron percé, un montreur d'ours et surtout un homme-sauvage qui s'était badigeonné le visage, les mains, les poignets de goudron et qui avait collé sur cet enduit du duvet de poule.

BISCAYE:

Ayant assez peu d'éléments sur les traditions carnavalesques de cette province nous ne citerons que deux cas assez significatifs:

A MARQUINA l'ours mené par un montreur évoquant les montreurs d'antan est également accompagné par des danseurs vêtus de blanc exécutant une danse qui consiste à frapper sur une outre gonflée portée par l'un des leurs sur le dos.

A MUNDAKA le carnaval actuel présente une curieuse séparation entre le Blanc et le Noir. Le matin les hommes sortent vêtus d'un ample costume blanc (qui leur couvre la Tête) et interprètent des chansons satiriques en s'accompagnant d'instruments de musique. Le soir ce sont les femmes qui occupent la rue habillées de noir et en évoquant des sorcières.

SOULE:

Nous terminerons ce survol non exhaustif par la plus petite des provinces basques.

Cette province a conservé une très intéressante tradition carnavalesque appelée «MASKARADAK» (les mascarades). Il s'agit de deux troupes, les rouges et les noirs allant de village en village afin de présenter un spectacle comprenant chants, danses et saynètes satiriques. Nous ne pouvons décrire ici l'ensemble des personnages, nous aborderons surtout la Mascarade noire qui rejoint l'ensemble des traditions précédemment décrites. Nous signalerons quand même que la mascarade rouge possède des Maréchaux ferrants et un ours qui courrait jadis après les brebis, ce personnage est aujourd'hui plutôt associé aux noirs.

Les principaux personnages de la Mascarade noire sont: «BUHEMIK» (Les bohémiens), habillés d'habits aux couleurs vives, ils font beaucoup de bruit, lors du spectacle, se précipitant sur la plus petite pièce de monnaie tombant à terre. Après le discours burlesque de leur chef, ils organisent une danse mi-comique, mi-sauvage rappelant un combat. Pour cela, ils se croisent entrechoquant violemment leurs épées de bois. Parfois ils sont rasés et tondus par le barbier (jadis à Ordiarp et Musculdy en 1987).

«ZAMALZAIN» noir (Homme cheval), «TXERRERO» Noir (gardien des troupeaux), «Kantiniarsa» noire (cantinière), ces trois personnages joués par des hommes sont habillés de façon ridicule et font tout le contraire des mêmes personnages situés d'une manière beaucoup plus valorisante dans la Mascarade rouge.

«KAUTERAK» (les chaudronniers), personnages d'aspect sordide, noirs, sales, mi-bêtes mi-hommes, portant plumes, queues d'animaux au derrière, voir des masques poilus fabriqués avec des peaux de brebis. Leur chef «KABANA» exécute un monologue Satirique en basque. Lors de ce discou-

re éclate une querelle entre les chaudronniers, et l'apprenti «PITXU» tombe mort. Il sera opéré et ressuscité.

Ici deux points nous semblent dans un premier temps à retenir:

*nous avons là encore une association BOHEMIEN/CHAUDONNIER/NOIR/OURS/MORT/RESURRECTION.

*L'importance du masque poilu et des queues d'animaux chez les «Kauterak» renforçant l'aspect animal, nous suggèrent d'autres coutumes de ces époques carnavalesques destinées en Soule à la protection des gens et des bêtes. La nuit de la Saint Blaise avait lieu à l'HOSPITAL SAINT BLAISE un rituel de protection des animaux domestiques qui consistait à faire brûler dans un grand feu des touffes de poils et de crins amenées par les paysans. Ils dansaient autour du feu. Cette pratique était très fréquente dans les maisons où les maîtres de maisons brûlaient la nuit du 2 au 3 Février des mèches de cheveux des membres de la famille et la nuit suivante des poils et crins d'animaux. Ils se servaient pour cela des cierges bénis de la chandeleur avec lesquels ils protégeaient maison et meubles en y déposant trois gouttes de cire (Lantabat, Sare...).

Dans une enquête récente Michel Duvert a mis en évidence l'existence en Soule de mascarades nocturnes constituées de deux groupes masqués et fonctionnant séparément, les beaux et les noirs. Ces derniers, vêtus de peaux de bêtes, d'habits à l'envers et armés de bâtons possédaient également ces masques poilus. Ils étaient craints et dans les maisons, ils avaient droit aux boudins et aux saucisses, victuailles réservées à la même époque pour le «BASA-Jaun» protecteur des troupeaux dans les étables de LARRAU.

CONCLUSION

Au bout de ce périple carnavalesque, il nous faut maintenant essayer d'avancer quelques hypothèses générales quant à la représentation en carnaval du monde sauvage, de la nuit, du noir.

L'ensemble des données dont certaines ont été évoqué plus haut nous semblent pouvoir apporter quelques perspectives d'étude des croyances, rites et mythes jadis généralisés en Pays-BASQUE.

L'ASPECT NOIR:

La plupart des personnages décrits présentent des costumes, des maquillages, des masques ou des actions (mâchurage) faisant référence au noir, c'est d'ailleurs souvent le nom qui les caractérise: Beltzak en soule, Mozorro beltzak en Navarra.

Le noir est-il la marque de leur monde? Celui de la nuit, de la mort. Ou participent-ils du noircissement qui trompera l'ours psychopompe le 2 Février, lui faisant en lune claire commettre l'erreur de sortir et de libérer avec

son pet les âmes d'apparence humaine, mais sans ombre comme nous l'explique les légendes d'ATXULAR (J. M. de BARANDIARAN, 1972), curé de Sare dont l'ombre avait été gardée par le diable? Le noir est également très présent dans la mythologie «EGUNA EGUNEZKO-ARENTZAT ETA GAUA GAUEZKOARENTZAT» (le jour pour celui du jour et la nuit pour celui de la nuit), c'est à dire pour le génie «GAUEKO» (souvent signalé par BASA-JAUN).

L'ASPECT VENTEUX:

Beaucoup de ces personnages semblent également se regrouper autour du «vent» avec vessie, outre, pet en gueule, feu au cul, soufflet. Ces éléments sont monnaie courante. Libératrices ou non ces pratiques sont généralisées autour des personnages sauvages et ce sont les filles qui en font les frais le plus souvent.

Cela serait-il en liaison avec des croyances relatives à la circulation des âmes? Celle du cochon n'est-elle pas dans la vessie! La vie est aussi le souffle, l'angoisse de mort par étouffement fait craindre le mauvais génie nocturne «INGUMA» qui se met sur les gorges et qui n'est pas sans évoquer ce qui lie et délie.

L'ASPECT MARGINAL:

Visiblement ce n'est pas la société paysanne basque qui est représentée dans ces personnages. Ce sont les marginaux; les parias, peut-être les Cagots population marginalisée donnée pour descendante des lépreux, considérés comme des morts-vivants connaissant les passages entre la vie et la mort.

DE L'HOMME-SAUVAGE A L'HOMME:

Dans cette période de l'année ces personnages marginaux et l'ours qui les accompagne seront également l'objet après avoir courru et machuré les filles d'un acte de mort en sauvage et d'une résurrection en homme, rasé voir sans aucun poil c'est à dire chauve. Le poil rasé ou brulé semble donc rétablir la normalité, la vie, l'inverse.

Il est intéressant de noter que le Pays-Basque possédait et possède encore de nombreuses confréries de type mutualiste qui intervenait en cas de mort des humains ou du bétail. Elles se réunissaient le 3 Février sous le Patronage de SAINT BLAISE, saint ermite qui vivait dans une grotte au milieu des bêtes sauvages et dont la légende raconte qu'il ressuscita le cochon d'une pauvre veuve et sauva un enfant qui mourrait étouffé par une arrête de poisson. Partout en Pays-Basque se pratiquaient en l'honneur de ce saint,

pélerinages, offrandes, danses.. Comme Saint Blaise le BASA-JAUNA était protecteur des troupeaux et des bergers. Cette figure de berger ou bouvier sauvage est souvent évoquée dans les contes occitans de «Jean de l'ours» et légèrement apparente comme aide financière dans le conte Basque «HARTXKO».

Le nom de Blaise nous renvoie également au monde carnavalesque (C. Gaignebet 1986), un blaise est un niais, une sorte de fou qui nous évoque certains de nos déguisés. Enfin la date du 3 Février, lendemain du 2, premier jour possible de MARDI-GRAS, tend bien comme le reste à nous montrer que les traditions carnavalesques sont de véritables «buttes-temoins» d'un culte participant à cette période de l'année à la vie, à la mort, à la circulation des âmes, à la protection des gens et des bêtes.

C'est ce que pratiquait encore, après la guerre de «14-18» je pense sans le savoir, les hommes de la Confrérie Saint BLAISE du quartier IBARRON de SAINT PEE SUR NIVELLE en offrant pour protéger leurs membres et leur bétail un service religieux solennel célébré chaque année le matin de MARDI-GRAS.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ARIZTIA Mayi
-Amattooren uzta- Saint Sébastien, Elkar, 1982.
- BARANDIARAN José Miguel de
-Diccionario ilustrado de la mitología vasca- Bilbao, la gran Enciclopedia vasca, 1972, 452 p.
-El mundo en la mente popular vasca- Saint Sébastien, Auñamendi, 1972.
- BARBIER Jean
-Légendes basques- Paris, Delagrave, 1931.
- GAIGNEBET Claude
-Le carnaval- Paris, Payot, 1974, 176, 176 p.
A Plus Haut Sens-Paris, Maisonneuve et Larose, 1986, 2 tomes, 1060 p.
- GAIGNEBET Claude; LAJOUX Jean-Dominique
-Art profane et religion populaire au Moyen-Age- Paris; P.U.F, 1985, 363 p.
- GARMENDIA LARRAÑAGA Juan
-Carnaval en Alaba- Saint Sébastien, Haranburu, 1982, 141 p.
-Carnaval en Navarra- Saint Sébastien, Haranburu, 1984, 255 p.
- HERRELLE Georges
-Etudes sur le Théâtre basque: le théâtre comique-Paris, Champion, 1925, 244 p.
- PEILLEN Txomin
-Le culte de l'ours chez les anciens basques-Acta Biologica Montana n° 6: L'ours Brun, Pau, Claude Dendaletche éditeur, 1986, p 171 à 1173.
- PILOT DE THOREY J.-J.-A.
-Usages, fêtes et coutumes existant ou ayant existé en Dauphiné- Grenoble, Orevet, 1882, 2 vol, 464 p.
- ROMA RIU
-Carnaval en Aragon- Collection de Thèmes aragonnais, Huesca 1980.
- VINSON Julian
-Le FolkLore du Pays-Basque- Paris, Maisonneuve et Compagnie, 1883, 395 p.